

mademoiselle Emilie, ayez la complaisance de m'expliquer la cause d'un si vil léplaisir.

Mlle. Emilie. Comment donc ! c'est notre amie Flore qui se promenait dans la rue St. Jean ce matin avec Mr. B. lui donnant le bras et cet après-midi elle était encore sur l'Esplanade au bras de Mr. C. !

Mr. Jules. Voilà tout ?

Toutes les demoiselles frappées d'une sainte horreur. Comment voilà tout !

Mlle. Adélaïde. Et n'est-ce point assez !

Mlle. Henriette. Jamais je ne parlerai de ma vie à Flore.

Mlle. Julie. Je lui tourne le dos.

Mlle. Anaïs. Je ne fais plus mine de la connaître.

Mlle. Julie. Je ne la regarde plus.

Mlle. Anaïs. Qu'elle vienne faire sa précieuse à présent.

Mlle. Julie. Sa recharchée.....

Mlle. Anaïs. Sa pincée !.....

Mlle. Henriette. Sa sucree.....!

Mr. Jules. Permettez, mesdemoiselles. Je trouve moi que mademoiselle Flore a parfaitement raison. Voulez-vous que j'essaie de vous en convaincre ?

Toutes. C'est inutile. C'est impossible. Cela ne se peut pas. Gardez vos raisons. Vous ne nous ferez jamais croire que Flore agit convenablement.

Mr. Jules. Du moins j'aimerais à l'essayer si vos aimables impatiences veulent bien me le permettre. Vous conviendrez, je pense, que quand une dame marche auprès d'un monsieur, c'est afin d'avoir sa compagnie d'abord, puis sa protection. N'est-ce pas, mesdemoiselles ?

Toutes. Certainement.

Mr. Jules. C'est bien. Mais, à moins qu'elle ne prenne son bras, elle ne peut jouir ni de sa compagnie, ni de sa protection. En premier lieu ils ne peuvent avoir ensemble de conversation sans que le monsieur ne se penche en avant ; alors les moindres inégalités du terrain l'exposent à le faire tomber contre la dame qu'il met en même tems en danger de rouler aussi à terre. Si un passant le heurte, les mêmes inconvénients les menacent encore. En second lieu ils peuvent être séparés par une suite de promeneurs et la dame éprouver un accident sans que celui qui l'accompagne puisse lui accorder sa protection ni même qu'il en ait connaissance. De plus, les traverses d'un trottoir à l'autre sont fort souvent mauvaises ; en ce cas le support d'un monsieur peut encore être très-utile. Ainsi vous voyez mesdemoiselles que par agrément aussi bien que par commodité les dames devraient toujours prendre le bras d'un ami.

Mlle. Adélaïde. Vous avez raison, mais je n'oserais.

Mlle. Anaïs. Que dirait tout le monde !

Mlle. Henriette. C'est bon si c'était la mode.....

Mr. Jules. Ah ! ah ! si c'était la mode ! eh bien ! faites-en venir la mode. Rien n'est plus facile. Que toute dame ou demoiselle d'un esprit assez sain pour juger de sa propre conduite ait pour règle de ne jamais marcher à côté d'un homme qu'elle ne respecte point et de toujours prendre le bras de celui auquel elle permettra de l'accompagner. Je sais bien que toutes les fois qu'un monsieur et une demoiselle sortent ensemble on a la sottise de dire qu'ils sont promis en mariage, surtout s'ils se donnent le bras ; mais que cette même demoiselle ou la première d'entre vous se promène tour-à-tour avec plusieurs messieurs de ses amis, nul ne pourra dire qu'elle soit promise à une douzaine à